Musée de la Vie romantique
Hôtel Scheffer-Renan

EXPOSITION

Marc Riboud

L'Instinct de l'instant

50 ans de photographie

3 mars - 26 juillet 2009

Commissariat

Daniel Marchesseau, conservateur général du Patrimoine
Directeur du musée de la Vie romantique

Catherine de Bourgoing, adjointe au directeur

Contacts Presse

Damien Thomasse / Céline Poirier

damien.thomasse@paris.fr / celine.poirier@paris.fr
Tél. : 01 55 31 95 61 / 63

Musée de la Vie romantique

Hôtel Scheffer-Renan
16 rue Chaptal - 75009 Paris
tél. : 01 55 31 95 67
fax. : 01 48 74 28 42

Ouvert tous les jours, de 10h à 18h
sauf les lundis et jours fériés

Tarifs : 7€ - 5€ (réduit) - 3,50€ (jeunes)

http://vie-romantique.paris.fr

MAIRIE DE PARIS

musée de la Vie romantique mvr

PARIS musées

musée de France

Sommaire

COMMUNIQUE DE PRESSE **3**

BIOGRAPHIE **4**

EXTRAITS DU CATALOGUE **6**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE **10**

LE MUSEE DE LA VIE ROMANTIQUE **13**

INFORMATIONS PRATIQUES **14**

ACTIVITES CULTURELLES **15**

PUBLICATION **17**

Communiqué de presse

Mon obsession : photographier le plus intensément possible la vie la plus intense. C'est une manie, un virus aussi fort pour moi que le réflexe d'indépendance.
Marc Riboud

Le musée de la Vie romantique présente environ 110 photographies de Marc Riboud, dont une majorité de tirages originaux* noir et blanc inédits, notamment des variations inconnues d'images emblématiques (*Le Peintre de la Tour Eiffel*, 1953 ; *La Jeune fille à la fleur*, Washington, 1967).

L'exposition retrace les différentes étapes du parcours éclairé de ce voyageur infatigable aujourd'hui âgé de quatre-vingt-cinq ans. À travers la science toute intuitive de l'instantané, Marc Riboud s'est imposé très tôt parmi les meilleurs témoins de l'histoire des soixante dernières années jusqu'aux récentes élections présidentielles américaines.

Une série de portraits participe de son journal intime, tandis que ses ultimes prises de vues en couleur de Chine bouclent son voyage fraternel et engagé, semé d'embûches, tel qu'il l'avait commencé dès les années 1950. Des séquences plus secrètes de la vie courageuse de cet honnête homme, poète épris d'humanité comme de nature, apaisent une sensibilité toujours à l'écoute, vibrante de tendresse et d'humour.

Le catalogue regroupe des textes de Jean Lacouture, ami des premiers jours et de l'écrivain-voyageur André Velter, une analyse de l'historien de la photographie Michel Frizot et une étude biographique très complète de Daniel Marchesseau.

* vintages = tirages originaux contemporains à la prise de vue

Biographie

1923. Né le 24 juin à Lyon, le cinquième d'une famille de sept enfants.

1937. Premières photographies, avec le Vest-Pocket de son père, à l'Exposition Universelle de Paris.

1943-1944. S'engage dans la Résistance et participe aux combats du maquis du Vercors.

1945-1948. Etudes d'ingénieur à l'École Centrale de Lyon.

1948-1951. Travaille en usine à Villeurbanne. Après un congé d'une semaine. Pour photographier le Festival de danse de Lyon, il décide de ne pas retourner à l'usine et de se consacrer entièrement à la photographie.

1951. Premier séjour de trois mois à New York : il y découvre la place de la photographie dans les musées.

1952. S'installe à Paris où il rencontre Henri Cartier-Bresson et les autres fondateurs de Magnum.

1953. Robert Capa l'admet à Magnum. Il photographie les peintres de la Tour Eiffel qui lui valent sa première publication dans *Life*.

1954. Devenu membre de Magnum, il part à Londres, envoyé par Capa pour photographier tout en apprenant l'anglais.

1955-1957. En Land-Rover, il traverse l'Asie Centrale pendant six mois via la Turquie et arrive en Inde, où il séjourne un an et d'où il va en Chine, en janvier 1957, pour un premier long séjour. Il y retournera souvent, ainsi qu'en Extrême-Orient.

1959. Est élu vice-président de Magnum pour l'Europe - fonction renouvelée jusqu'en 1973.

1960. Séjourne trois mois en URSS. 1961. Reportages en Afrique noire.

1962. Reportages en Algérie, avant, pendant et après l'Indépendance.

1966. Reçoit le prix de l'Overseas Press Club pour son livre *The Three Banners of China*.

1968-1969. Reportages au Sud et Nord Viêt-nam.

1970. Reçoit le prix de l'Overseas Press Club pour son livre *Face of North Vietnam*.

1971. Couvre la guerre du Bangladesh. 1975-1976. Est élu président de Magnum.

1979. Démissions de Magnum en y laissant ses archives. Il devient ensuite «membre contributeur» de l'agence.

1980-1988. Photographie en Orient, en Europe et tout particulièrement en France.

1988-1991. Plusieurs voyages au Huang Shan, montagne des peintres chinois. Voyages au Cambodge : Angkor.

1992-2001. Nombreux voyages dans le cadre de ses expositions et publications. Plusieurs séjours à Istanbul. Se rend régulièrement en Chine notamment à Shangaï. Séjourne également en Touraine où il photographie les jardins de la région Centre.

2002. Reçoit, pour l'ensemble de son œuvre, le prix Life-Time Achievement à New York.

2004-2005. Retourne en Asie (Chine et Japon), notamment à Pékin où il photographie en couleurs les transformations urbaines dues aux travaux pour la construction des sites Olympiques.

2006-2008. Nombreux voyages aux Etats-Unis (New York, Los Angeles, Minneapolis), dont le dernier en novembre 2008 pour l'élection présidentielle de Barack Obama.

Extraits du catalogue

Jean Lacouture

Avant-propos

« Regardez le Chinois du Huang Shan, le doigt levé vers le ciel, interpellant la forêt. De ce pays naguère synonyme de bruit et de fureur, notre chasseur (non, cueilleur) d'images rapporte ici ce qui est un appel pacifique sous le ciel et à travers les arbres. Regardez le petit Népalais mal couvert par ses guenilles, entendez son appel, non à la charité, mais à la sympathie, à la compréhension.

Marc Riboud ne se voue pas à la seule pitié. Il sait rire aussi. Avec ou de ce prodigieux mafioso sicilien campé sur son balcon, fesses bien calées, regard plus noir que ses lunettes, plus terrifiant de force comique qu'un Sordi, ou un Galabru. Ou avec le cher Dali qui a recomposé pour lui son personnage de contes fantastiques. Et comment ne pas goûter l'ironie mélancolique qui sourd de la photo de « l'opéra de Pékin en construction », quelques chiffons – en attendant *La Walkyrie*… »

André Velter

Pour Marc Riboud

« Comme dans le tir à l'arc où la visée ne vient qu'après avoir fermé les yeux,

le coup d'œil du photographe requiert ce réflexe premier

pour peu qu'il fasse de sa pratique un nouvel art martial.

Il n'y a pas à tirer au hasard, à tout va,

le visible recèle aussi ce qui ne se voit pas

et l'instant se donne à l'instantané qui a pouvoir de dévoilement.

C'est là, en ce lieu, à cette heure qui ne dure qu'un millième de seconde,

que s'inscrivent soudain le geste, le regard, le sourire, l'effroi

d'un visage de femme, d'un frémissement d'homme épuisé, d'une trouée d'espace

arrachés au temps, sortis à jamais du bain du réel, et révélés. […] »

Michel Frizot

L'un et l'autre.
Les étonnements de Marc Riboud.

« Malgré l'étonnement qu'elle suscite toujours chez les profanes, la photographie ne peut se réduire à la domination instinctive d'un dispositif technologique, au demeurant assez docile. Elle est d'abord la recherche continue et anxieuse des bases émotives d'un contrat, entre un photographe et… ce qu'il est capable de déceler dans le flux incontrôlable des apparitions, des métamorphoses du présent. S'il ne déclenche pas à propos, tout se dissout instantanément. Il revient au photographe de déterminer sans tarder ce qui peut prendre sens au terme de la formalisation, de la mise en forme, de l'image fixée et permanente. Le contrat ne s'inscrit pas entre un photographe et un « photographié » qui serait prédéterminé dans sa fonction, mais entre l'un et tout le reste, qui n'existe pas vraiment avant de devenir photographie.

Ne cherchant qu'à photographier ce qui l'étonne, Marc Riboud est heureusement une bonne cible pour les étonnements quotidiens ; il ne vise pas l'exceptionnel. Malgré sa fréquentation des personnalités (temporaires) de ce monde, et des théâtres d'opération, ses réussites ne dédaignent pas les situations les plus anodines, dans lesquelles il puise sans discontinuer des repérages subtils, des « rencontres de viseur », ces associations qu'il entrevoit dans le cadre mobile de sa visée. Un sac de plastique oublié sur une table de marbre hexagonale dans un jardin d'Extrême-Orient (*Le petit lapin*, Shanghai, 2002) fait tinter le ridicule de deux oreilles à ce qui veut être une organisation symbolique du cosmos. Il ne suffit pas d'être un passant avisé, il faut extérioriser son propre étonnement. L'un ne se révèle pas sans l'autre.

« Je regarde la surface des choses » : Marc Riboud fait mine de s'excuser, mais nous n'avons finalement que des surfaces à regarder… Et c'est pourtant sur la surface du visible que l'on perçoit cette étrangeté attribuée à l'autre, mais qui vient peut-être seulement de soi-même : y a-t-il autre chose à regarder que la projection de l'un sur l'autre ? Son tout récent autoportrait (2008) exhibe ouvertement, en un raccourci perspectif d'une longue pratique photographique, ce « point de déséquilibre où on est poussé hors de soi » dans la contemplation de la surface. La terre travaillée, cultivée, surfacée par l'homme, la maisonnette et le bosquet plantés comme un décor lilliputien : c'est un écran symbolique préparé pour accueillir une projection qui ne peut attendre. Le photographe est là, il se campe main sur la hanche, mais son étonnement s'adresse-t-il à la présence de son ombre impérieuse - qui se déplacera bientôt – ou à l'arbre monstrueux qui le surplombe, domine ce petit monde et se propose de l'engloutir à la faveur d'un crépuscule ?

L'un et l'autre indissociables dans l'instant, s'étonnant d'être là, assujettis à se jauger de l'œil. »

Daniel Marchesseau

L'Instinct de l'instant – Carpe Diem
Les Années séminales - éléments biographiques

« […] on comprend combien Riboud s'est épris de ce peuple [chinois] dur au mal et au génie millénaire : tout le passionne, les visages, les expressions, les foules, les mouvements, les poses. Ses tirages argentiques révèlent comment et combien il s'est nourri en photographe du dialogue, qui aime rencontrer, toucher, connaître et faire connaître. Riboud est bien l'interprète de tous les théâtres humains, fussent-ils muets. Paradoxe en apparence seulement, chez celui qui, pour notre plus grand bonheur, est, comme dans son métier, généreux et prolixe, causeur d'exception et conteur sans réserves. Son regard, que traduit avec précision la lentille de l'objectif, est toujours en éveil. L'homme est « à la vue », si l'on peut écrire, comme il est « à l'écoute ».

Visuels disponibles pour la presse

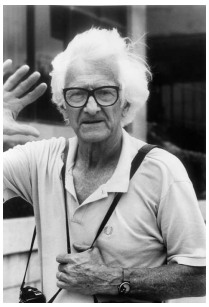
pour la promotion de l'exposition

Merci de bien vouloir indiquer les mentions obligatoires, lire l'avertissement et de retourner un justificatif de parution :

Service communication
Musée de la Vie romantique
16 rue Chaptal
75009 Paris

--- Avertissement ---
Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.
La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation.
L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9°du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire "la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une oeuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur".

1 /



Portrait de Marc Riboud
© DR

2 /

Le Peintre de la tour Eiffel [inédit]
Paris, 1953
© Marc Riboud

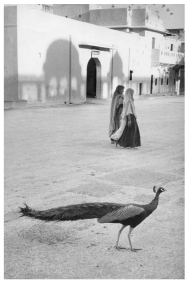
3 /

Jeune fille à la fleur [inédit]
Washington, 1967
© Marc Riboud

4 /

Jeune fille à la fleur [inédit]
Washington, 1967
© Marc Riboud

5 /



Paon de Jaipur
Inde, 1956
© Marc Riboud

6 /

Indonésienne avec son tamis [inédit]
Indonésie, 1956
© Marc Riboud

7 /

Japonaises et jeux de mains [inédit]
Tokyo, 1958
© Marc Riboud

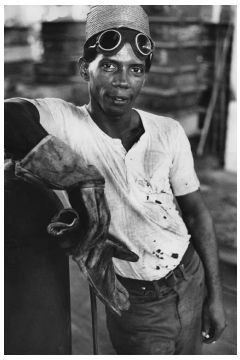
8 /

Docker à Shanghai
Shanghai, 1965
© Marc Riboud

9 /

Le Dalaï Lama
Calcutta, 1956
© Marc Riboud

10 /

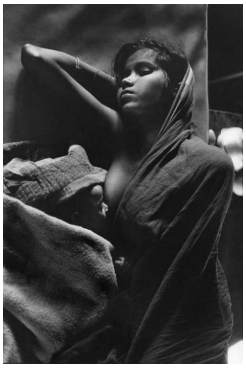


Ouvrier dans un atelier [inédit]
Cuba, 1963
© Marc Riboud

11 /

Yves Saint-Laurent
Paris, 1964
© Marc Riboud

12 /



Maternité
Calcutta, 1971
© Marc Riboud

13 /

Réflexions au bord d'un canal
Pays-Bas, 1994
© Marc Riboud

14 /

Huang Shan. Les Trois Pics [inédit]
Huang Shan, 1985
© Marc Riboud

15 /

Nature morte [inédit]
Pékin, 2005
© Marc Riboud

16 /

Union Square [inédit]
New-York, 2008
© Marc Riboud

Le musée de la Vie romantique

Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, l'hôtel Scheffer-Renan sis au n°16 de la rue Chaptal, dans le IXe arrondissement, abrite depuis 1987 le musée de la Vie romantique de la Ville de Paris.

Une allée discrète bordée d'arbres centenaires conduit à un charmant pavillon à l'italienne devant une cour pavée et un délicieux jardin de roses et de lilas. Le peintre et sculpteur Ary Scheffer (1795-1858), artiste d'origine hollandaise y vécut de 1830 à sa mort. Il y avait fait construire deux ateliers orientés au nord, de part et d'autre de la cour, l'un pour travailler et enseigner, l'autre pour vivre et recevoir. Le Tout-Paris intellectuel et artistique de la Monarchie de Juillet fréquenta ainsi « l'enclos Chaptal » : Delacroix, George Sand et Chopin - fidèles habitants du quartier - Liszt, Rossini, Tourgueniev, Dickens, Berlioz …

Pieusement conservé par sa fille Cornelia Scheffer - Marjolin, puis par sa petite nièce Noémi, fille du philosophe Ernest Renan, ce lieu d'exception fut pendant cent cinquante ans le foyer d'une famille entièrement vouée aux arts et aux lettres. La ville de Paris en devint le dépositaire en 1983. Elle est devenue pleinement propriétaire le 1er janvier 2007.

L'orientation muséographique a permis de reconstituer en 1987, avec le concours du décorateur Jacques Garcia, un cadre historique harmonieux pour évoquer l'époque romantique :

- Au rez-de-chaussée, les *memorabilia* de la femme de lettres George Sand : portraits, meubles et bijoux des XVIIIe et XIXe siècles - légués au musée Carnavalet par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand.

- Au premier étage, les toiles du peintre Ary Scheffer entourées d'oeuvres de ses contemporains. Le charme évocateur du musée tient aussi à la reconstitution de l'atelier-salon, avec la bibliothèque enrichie par quatre générations : Scheffer, Renan, Psichari et Siohan.

L'atelier de travail du peintre, rénové en 2002 avec la complicité de François-Joseph Graf, permet d'élargir le concept romantique à une sensibilité contemporaine, avec des expositions qui alternent thèmes patrimoniaux et modernité.

Informations pratiques

Musée de la Vie romantique

Hôtel Scheffer-Renan
16 rue Chaptal
75009 Paris

tél. : 01 55 31 95 67
fax. : 01 48 74 28 42
Site internet : http://vie-romantique.paris.fr (dossier de presse en ligne)

Ouvert tous les jours, de 10h à 18h, sauf les lundis et jours fériés

Accès

Métro : Saint-Georges, Pigalle, Blanche, Liège
Bus : 67, 68, 74

Tarifs d'entrées

- *Exposition :*
Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €
Tarif jeune : 3,50 €

- *Collections permanentes gratuites*

Direction du musée

Daniel Marchesseau
Conservateur général du Patrimoine

Catherine de Bourgoing
Adjointe au directeur

Exposition
Marc Riboud. *L'Instinct de l'instant*. Cinquante ans de photographie
3 mars au 26 juillet 2009

Vernissage lundi 2 mars 2009
Presse : 11h00 à 13h00
Inauguration : 14h00 à 20h00

Activités culturelles

Renseignements et inscriptions sur demande au musée.
Tél. : 01 55 31 95 67
Fax. : 01 48 74 28 42

Visite-conférence de l'exposition Marc Riboud. *L'Instinct de l'instant*

Durée 1h30

Individuels
Le jeudi à 14h30 2, 16 et 30 avril ; l4 mai ; 4 et 18 juin

Tarif = 4,50 € / 3,80 € (tarif réduit) + prix d'entrée en tarif réduit (5,50€)

Groupes, scolaires
Inscription sur réservation

Visite-conférence *Découverte des collections permanentes*

Durée : 1h30

Individuels
Le jeudi à 10h30 12, 26 mars ; 2, 9, 16, 23, 30 avril ; 14, 28 mai ; 4, 11, 18, 25 juin
Le jeudi à 14h30 5 mars

Tarif = droit d'entrée gratuit dans les collections permanentes + 4,50 € / 3,80 € (tarif réduit)

Groupes, scolaires
Inscription sur réservation

Plein tarif (adultes)	91 €
Tarif réduit (+ de 60 ans)	68,50 €
Tarif jeune (groupe de 18 à 26 ans)	45 €
Tarifs scolaires, handicapés, moins de 18 ans, centres de Loisirs	30 €

Promenade *La Nouvelle Athènes*

Durée 1h30

Balade en compagnie d'une conférencière du musée de la Vie romantique, sur les traces de George Sand, Pauline Viardot, Mademoiselle Mars, mais aussi Victor Hugo, Chopin, Liszt, Delacroix, Géricault, Balzac, Maupassant… dans le quartier de charme de la Nouvelle Athènes. Cette promenade donne un aperçu vivant sur l'architecture, les salons littéraires et musicaux et la vie artistique de ce nouveau quartier bâti à partir de 1830.

Individuels
Le jeudi à 14h30 12, 26 mars ; 9, 23 avril ; 28 mai ; 11, 25 juin

Tarif 7,50 € / 6 €

Groupes, scolaires
Inscription sur réservation

Plein tarif (adultes)	106 €
Tarif réduit (+ de 60 ans)	83,50 €
Tarif jeune (groupe de 18 à 26 ans)	53 €
Tarifs scolaires, handicapés, moins de 18 ans, centres de Loisirs	38 €

Une journée : un musée, un quartier

- Découverte des collections du musée ou de l'exposition en cours à **10h30**
- Promenade dans le quartier de *La Nouvelle Athènes*, le même jour à **14h30**

Individuels
Le jeudi 3, 10 avril ; 15, 29 mai ; 5 juin

Forfait : 5,50 € (tarif réduit) + 9,80 € : deux séances dans la même journée

Groupes, scolaires
Inscription sur réservation

Ateliers : Contes merveilleux

Durée 1h

Pour les enfants / 5 à 10 ans
George Sand avait toujours une histoire à raconter… Riquet, Poucet, Le Chat Botté, Cendrillon… étaient ses invités. Venez les retrouver dans le jardin d'hiver du musée.

Pour les enfants / 6 à 10 ans
Des Bêtes, pas si bêtes ! Les voici au musée… échappées de la forêt et des mares au diable ! Rires, étonnements… frissons au rendez-vous.

Individuels
Le mercredi à 14h 4, 11, 18, 25 mars ; 1, 8, 29 avril

Tarif 3,80 € - la séance. Gratuité pour l'adulte accompagnateur

Groupes scolaires, Centres de loisirs
Inscription sur réservation

Publication

Cette manifestation est accompagnée d'un catalogue de référence (Editions Paris-Musées).

Contributions de :

Jean Lacouture, contemporain et ami des premiers jours, journaliste engagé, biographe consacré depuis *De Gaulle* et *L'énigme Mitterrand*, vient de publier *Malraux* (André Versaille, 2008). Il a également écrit *Magnum, cinquante de photographies* et *Robert Capa* (Actes Sud, 2008).

André Velter, écrivain voyageur, auteur d'essais et de nombreux recueils de poésie (dont *Midi à toutes les portes*, Gallimard, 2007) se partage entre les voyages au long cours (Afghanistan, Inde, Népal, Tibet) et la mise en résonance des poésies du monde entier.

Michel Frizot, historien de la photographie, est directeur de recherches au CNRS, et enseigne à l'Ecole des hautes études et des sciences sociales ainsi qu'à l'Ecole du Louvre à Paris. Après la *Nouvelle Histoire de la Photographie* (Adam Biro / Bordas, 1994 ; Larousse, 1998), il a publié récemment : *Etienne-Jules Marey Chronophotographe* (Nathan / Delpire, 2001), *Henri Cartier-Bresson. Scrapbook, Photographies 1932-1946* (Steidl, 2006), *Photo-Trouvée*, (Phaidon, 2006).

Daniel Marchesseau, directeur du musée de la Vie romantique, a publié des textes sur la photographie du XXe siècle, en particulier sur *La Photographie hongroise – des romantismes aux avant-gardes* (musée de la Vie romantique, 2001), *Martine Franck* (musée de la Vie romantique, 2002) et *Henri Cartier-Bresson, La Collection Sam, Lilette et Sébastien Szafran*, (Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse, 2005).

Parution : février 2009
Edition brochée
Prix : 30 €
152 pages

En vente au comptoir de vente du musée